

DO- MU- S

la
galerie

Domus

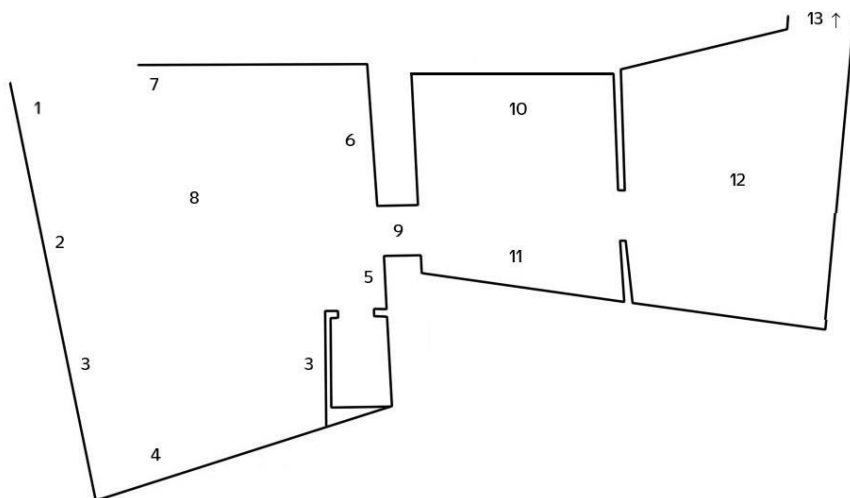
**Vito Acconci, Niloufar Basiri, Younès Ben Slimane,
Tom Castinel, Emilien Adage * Chezelmur,
Sacha Collin-Rivière, Christine Crozat,
Damien Deroubaix, Jason Dodge, Séverine Gorlier,
Diego Guglieri Don Vito, Sandra Lorenzi,
Valérie Jouve, Octave Rimbart-Rivière,
Constance Tenvik * Wallpapers by Artists**

Exposition

du 10 octobre

au 23 décembre 2023

Plan des salles



SALLE 1

1.....Vito Acconci, *City of words*, 2010

Photographie noir et blanc, 29,7 x 42 cm

Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux

2.....Emilien Adage x chezelmut, 2022

Commande de mobilier pour la Halle

3.....Niloufar Basiri, *Rencontre n°4, Rencontre n°8, Rencontre n°12*, 2022-23

Broderie à la main sur toile de Jouy, Ø 25 cm

4.....Damien Deroubaix *Les Iris*, 2019

Xylogravure, 160 x 120 cm

URDLA, imprimeur et éditeur

5.....Sandra Lorenzi, *Emblèmes, Le duel annule la dispute*, 2015

Lithographie, 37 x 24 cm

URDLA, imprimeur et éditeur

6.....Valerie Jouve, *sans titre (Les minguettes)*, 2002-2003

Photographie 100 x 130 cm

Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux

7.....Christine Crozat, *Conversation 1*, 2011,

Dessin au graphite, 62,3 x 80,5 cm

Collection Centre d'art Madeleine Lambert, Vénissieux

8.....Diego Guglieri Don Vito, *Du plus profonds des nuits, j'entends l'aube qui s'ennuie*, 2022

Coussins, peinture acrylique pulvérisée 130 x 250 cm

9.....Jason Dodge, *Two Doors*, 2012

Collection Institut d'art contemporain Villeurbanne / Rhône-Alpes

SALLE 2

10.....Tom Castinel, *Domus*, 2023

Installation *in situ*, tissus teints, coussins, lampe

11....Séverine Gorlier, *Le poids des choses*, 2022

Projection vidéo couleur sonore, 14 min

SALLE 3

12.....Sacha Collin-Rivière, *Villa Beau Soleil*, 2022-23

Sérigraphie sur plaques de plâtre, métal, sable à maçonner, reproduction de murex. Création sonore (8 min) en collaboration avec Alexandre Nahon

AUDITORIUM

13.....Younès Ben Slimane, *All Come From Dust*, 2018

Projection vidéo couleur sonore, 9 min

SHOWCASE, PLACE DE LA HALLE

Constance Tenvik, *Sunny side up*, 2019

Édition limitée à 169 rouleaux de papier peint

Wallpaper by Artists, coédition Astrup Fearnley Museum, Oslo

Octave Rimbert-Rivière, *Tasses*, 2021-22

Céramique émaillée, dimensions diverses

L'exposition collective *Domus* réunit des artistes de différentes générations et pays. Le titre cite explicitement le sujet qui fédère ces créateurs et créatrices issues de milieux et formations divers.

Le terme latin « domus » aurait été déjà employé dans l'antiquité préromaine pour désigner la maison, l'habitation, mais également le foyer familial. L'exposition inscrit son parcours dans un langage formel universel et propose des objets reconnaissables, des pièces entre l'art et le design, des capsules de vie quotidienne et aussi des formes qui touchent à une façon d'habiter plus évocatrice, immatérielle et intime. Les œuvres présentées dans l'exposition font donc référence à l'espace domestique dans un sens symbolique, introspectif, et aussi dans une acception plus formelle et matérielle.

Faisant allusion tant à des moments de vie qu'à des ambiances connues, l'exposition présente la vie domestique comme le cœur relationnel par excellence. La maison c'est l'endroit où nous construisons nos liaisons les plus profondes, mais aussi là où nous nous entourons d'objets qui nous font nous sentir bien.

Le public découvrira des œuvres qui rappellent des éléments familiers, qui évoquent un imaginaire collectif et partagé, des œuvres à traverser ou dans lesquelles se poser, ou encore des objets aux fonctions détournées.

Déployée dans l'ensemble des espaces du centre d'art, l'exposition peut se visiter de manière circulaire. La fin et le commencement peuvent être choisis par le public qui remarquera, dans la succession des salles, des références directes à la vie en intérieur tout comme une version plus sensible de l'habitat, du lieu de vie et à vivre, où les souvenirs et les affects s'entremêlent.

Showcase

Aux allures pop, l'accrochage dans notre vitrine joue nonchalamment avec les codes du *breakfast*. Les mugs d'**Octave Rimbert-Rivière** se découvrent sous différentes facettes. Les tasses composent une collection entre l'objet fonctionnel à tirage reproductible et la sculpture en exemplaire unique.

En toile de fond, le papier peint de l'artiste norvégienne **Constance Tenvik**, présente, avec un motif répétitif d'œuf au plat aux couleurs pastels, la routine matinale. La simplicité du quotidien est portée telle une véritable esthétique domestique, immédiatement identifiable et tout autant inattendue.

Entrée

Au seuil entre la médiathèque et le centre d'art, la photographie de **Vito Acconci** entre en résonance avec les usages des différents espaces de la Halle. Dans *City of words*, la frontière entre le langage et l'architecture n'existe plus. Tout comme celle entre espace privé et public. Les structures présentes dans l'œuvre sont intégralement occupées par des bribes de phrases mêlant deux formes d'expression artistique. Une véritable architecture des mots est ainsi conçue pour renouveler l'espace. Elle donne à voir, peut-être, un flux de conscience qui prend consistance dans des formes architecturales.

Le temps de l'exposition, le bureau d'accueil sera remplacé par une table conçue par **Émilien Adage**. Le design fonctionnel et le style industriel sont relevés par un traitement graphique à l'encre de couleur mis au point par l'artiste.

Salle 1

Les images et les volumes présentés dans cette salle font explicitement référence aux objets du quotidien et les pièces de vie de nos maisons. L'évocation fidèle d'un meuble ou d'un

espace est immédiatement biaisée par le geste artistique qui le métamorphose.

Travaillant le bois pour réaliser une gravure très grand format, **Damien Deroubaix** joue avec les codes picturaux du genre de la nature morte ainsi que ceux de la décoration de nos intérieurs. Image visuellement forte, aux connotations d'une vanité¹, l'œuvre reprend le sujet de la fugacité du temps avec un trait et une approche contemporaine.

Au centre de la salle, **Diego Guglieri Don Vito** nous propose un fragment de l'univers fictionnel et lyrique qui lui est propre². *Du plus profonds des nuits, j'entends l'aube qui s'ennuie* est une peinture en volume. Les coussins ainsi empilés perdent toute connotation réaliste pour se faire pure couleur et matière. Peignant de manière méticuleuse, mélangeant les couleurs comme un chimiste pourrait mélanger des composantes, l'artiste crée une œuvre délicate qui semble faire une partie d'un décor plus vaste, d'un récit dont on n'entrevoit pas les personnages.

De même, **Valérie Jouve** nous donne à voir un espace de vie sans habitants. *Sans titre (Les Minguettes)* est une image en grand format, qui crée un face-à-face avec les spectateurs. Un balcon anodin, ordinaire donnant sur une zone périurbaine qui ressemble à tant d'autres, devient un sujet théâtralisé et sublimé. Les éléments du décor, les figures et la composition pointent les écarts entre « conscience collective et individuelle ». Elle interroge le regard du public en le faisant progresser et circuler dans l'espace de la photographie.

L'évocation d'une absence, voire d'une disparition, émerge également dans le dessin de **Christine Crozat**, *Conversation*. Deux chaises côte à côte, aux contours incertains, sont dessinées avec un point de vue surplombant.

¹ Quand la juxtaposition de certains motifs (objets, fleurs, fruits, etc.) évoque la vanité des choses de ce monde, il s'agit d'un genre particulier de nature morte : la vanité.

² La *Collision Miami Fauve*, univers imaginé par l'artiste qui définit à la fois le style de sa peinture et la narration dans laquelle ses œuvres évoluent.

Le titre, lui, évoque une relation passée ou à venir, un échange, un moment de partage.

En résonance, un peu plus loin, trois œuvres de la série *Rencontre* de **Niloufar Basiri** montrent, de façon directe et aussi poétique, la rencontre entre deux cultures, deux traditions. Brodant des personnages issus de l'iconographie persane sur des toiles de Jouy, l'artiste questionne notre être au monde et en société, ainsi que la possibilité d'une identité multiple.

Le duel annule la dispute de **Sandra Lorenzi**, telle une carte des tarots, décrit une situation sans nous donner plus de précisions et laissant une grande partie de son interprétation et lecture à l'état d'esprit et à la sensibilité de celui ou celle qui la regarde. La double clé, qui n'ouvrira aucune porte, nous pousse également à réfléchir aux relations de force entre les individus et notre manière d'interagir.

Two Doors fait partie des œuvres de **Jason Dodge** s'appuyant sur des éléments et objets qui caractérisent un espace domestique. Les portes permettent de se protéger de l'extérieur, de s'isoler à l'intérieur ou de créer une simple séparation entre deux espaces. En les insérant dans un passage entre deux salles d'exposition et invitant le public à les utiliser, Jason Dodge focalise l'attention sur cet élément qui alternativement sépare et lie deux espaces distincts. Mais au-delà de la dimension symbolique de cet objet, il creuse surtout l'écart entre ces deux portes - sans serrure ni poignée - et celles du quotidien. Cet infime écart entre le titre *Two Doors* et les deux battants sur seuil qui ne ressemblent que vaguement à des portes, produit, par l'abstraction, toute une poésie du franchissement, du seuil et de l'inconnu.

Salle 2

Traversant les deux portes, le public se trouvera alors dans une pièce douillette. Les grands pans de tissus de **Tom Castinel** créent une ambiance qui invite à la paresse et à l'oisiveté. La prolifération de coussins, tous différents, et le sol

mou donnent à la pièce des allures d'immense fauteuil ou de doudou géant. Produite à partir de textiles récupérés, puis teintés, cousus et brodés, cette installation rend hommage aux savoir-faire populaires d'antan et aux décorations désuètes. L'artiste assume cette dimension frugale, mais en démultipliant la matière et les éléments, l'ensemble apparaît aussi débordant, baroque. Généreuse, l'œuvre s'habite et est habitée. Elle accueille les visiteurs et visitatrices et aussi d'autres formes artistiques.

En effet, c'est installé confortablement dans les coussins en patchwork, que le public découvre *Poids des choses* de **Séverine Gorlier**. Différents espaces d'un appartement sont filmés et montés en plan séquence. La simplicité de la réalisation fait écho à l'esthétique épurée de la mise en scène. Les bruits de la ville et le vent qui rentrent par les fenêtres ouvertes, donnent le rythme de la vidéo et activent les différents objets de la maison. Les ustensiles de cuisine qui tintinnabulent mûs par un courant d'air, les rideaux soulevés, ou encore les feuilles vibrantes des plantes, créent une valse du quotidien tant discrète que captivante.

Refusant tout faste ou artifice, c'est le plus simple appareil qui révèle la beauté candide de toutes les « petites choses » qui composent notre vie en intérieur.

Salle 3

Le visiteur découvre, dans une lumière tamisée, des cloisons ensablées. L'édifice est abandonné ou en cours de construction, le doute persiste. Ces matériaux, au premier regard bruts, cachent des détails révélateurs. De même, cette esthétique de chantier contraste avec un fond sonore onirique où la houle et le chant d'une sirène nous plongent dans une atmosphère de voyage, nous poussent vers l'ailleurs.

Sacha Collin-Rivière récrée ici un habitat fantasmé, celui de la demeure familiale sur la cote algérienne. Une maison que ses ancêtres ont quittée sans jamais y revenir. Qui n'existe plus ou qui n'a peut-être jamais existé. Ce voyage, cette

traversée de la Méditerranée vers une nouvelle vie dans le sud de la France, trace une ligne imaginaire, directe et intangible, entre ces deux rives, ces deux vies. Des racines, une langue et des traditions qui resteront à jamais derrière soi. Un pan de l'histoire familiale qui ne sera pas transmis à l'arrière-petit-fils. *Villa Beau Soleil* est alors le symbole d'un retour souhaité, d'un retour manqué. C'est le logis qui nous attend au bout d'une traversée à rebours qui n'a pas de destination connue. Comme l'artiste nous le rappelle : « Toutes les maisons ne sont pas la maison, cet endroit, je l'appellerai la *Villa Beau Soleil*. Un lieu entre terres et mer, diaspora et dystopie, ici et chez moi. »

Auditorium

À Tozeur, dans le sud de la Tunisie, la fabrication artisanale de briques pour la construction se perpétue depuis des millénaires. Les maisons et les rues de cette ville située aux confins du Sahara forment un ensemble harmonieux avec l'environnement et la lumière du désert.

Younès Ben Slimane, qui a fait de ces architectures vernaculaires son sujet d'étude, filme dans *All Come From Dust* le processus de construction d'un four à briques. L'angle documentaire se mue peu à peu en une méditation sur la transformation de la matière et il nous semble assister à une mystérieuse opération alchimique. La boue devient de l'argile, l'argile par le feu devient brique et la brique devient bâtiment. Couvert de poussière et anonyme, l'artisan lui-même paraît ne faire qu'un avec ce monde minéral auquel il donne forme.

L'exposition se termine par un film qui pose un cadre énigmatique, où des matériaux de construction simples, traditionnels, voir ancestraux, prennent des allures symboliques qui peuvent faire penser aux mythes sur l'origine du monde reliant ainsi l'habitat à la forme la plus ancienne de vie sur terre.

L'équipe pour l'exposition :

Giulia Turati..... curatrice, responsable du centre d'art
Jonathan Ferrara médiateur culturel
Séverine Gorlier..... régisseuse de l'exposition

Bureau de l'association :

Marie-Françoise Riboulet présidente
Saoulé Herenstein vice-présidente
Dominique Delattre..... trésorière
Marc Remise..... secrétaire

Médiathèque intercommunale, la Halle :

Catherine Arcanjo..... responsable de la médiathèque
Fabienne Alexandre, Delphine Choulet bibliothécaires

Nous remercions nos partenaires l'Institut d'art contemporain
Villeurbanne / Rhône-Alpes, le Centre d'art Madeleine Lambert Vénissieux,
l'Urdla pour le prêt de : *Two Doors, All come from Dust, City of words,*
sans titre (Les minguettes), Conversation 1, Les Iris, Emblèmes,
Le duel annule la dispute.

Autour de l'exposition

Visites

Découvrez l'exposition avec notre médiateur aux horaires d'ouverture.
Pour les groupes, merci de prévenir pour une visite libre ou de réserver une
visite commentée : publics@lahalle-pontenroyans.org

Toutes nos activités sont gratuites.



En même temps

Sur notre façade

Mur de réconfort de Flora Moscovici

Peinture *in situ* qui évolue au fil des saisons jusqu'à son effacement.



centre d'art contemporain
de Pont-en-Royans

38680

place de la Halle
Pont-en-Royans

contacts

04 76 36 05 26

bonjour@

lahalle-pontenroyans.org

www.

lahalle-pontenroyans.org

facebook

lahallecentredart

instagram

lahallecentredart

infos pratiques

mardi et vendredi

16h–19h

mercredi et samedi

9h–12h & 14h–18h

&

sur rendez-vous

fermé les jours fériés

entrée libre

groupes

réservation par téléphone

ou par mail à

publics@

lahalle-pontenroyans.org

accès aux personnes

à mobilité réduite

un stationnement

réservé est aménagé

à côté de l'ascenseur.



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



PONT-EN-ROYANS



UNICOLA



conception graphique

Thomas Rochon

impression

Manufature d'Histoires Deux-Ponts

La Halle est membre d'AC/RA, art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,

www.ac-ra.eu

et des réseaux Adele

www.adele-lyon.fr

et BLA !

association nationale des professionnels
de la médiation en art contemporain.